

à une si grande piété ; c'était vraiment l'esprit de Jésus-Christ et de l'Eglise Catholique.

L'histoire des temps anciens et modernes, qu'il avait approfondie, avait agrandi sa charité, fortifié son jugement ; mais sa science favorite était l'histoire naturelle ; il s'était, dès sa jeunesse, adonné à la médecine et il était parvenu à un grand degré d'habileté dans cet art.

Sa seule distraction, sa plus grande jouissance après avoir vaqué à ses occupations spirituelles, était l'entretien et le soin des fleurs. Il possédait, dans le jardin du couvent, un magnifique rosier, et mes soldats, gagnés par la bonté du Père, soignaient ce rosier et y veillaient comme à un trésor.

Quelques semaines plus tard, je reçus ordre de quitter le village et de rejoindre mon régiment. J'avais les larmes aux yeux en prenant congé de ce digné prêtre et jamais louange ne me rendit aussi fier que je me sentis l'être lorsque, me serrant la main, il me dit : "J'ai connu en vous un véritable honnête homme, un homme qui estime l'honneur devant Dieu plus que l'honneur devant les hommes." Il me donna alors une de ses plus belles roses, puis il prit congé de mes soldats de la manière la plus amicale, en tournant le coin du bois, nous l'entendions encore nous dire de sa voix forte : "Adieu, adieu, braves Allemands."

Six mois s'étaient écoulés, lorsque les vicissitudes de la guerre me ramenaient, mes hommes et moi, dans ce même village, où campait à ma place un fort détachement de troupes, ayant à leur tête un général français. Je me hâtais de gagner le couvent, désireux ayant tout de serrer la main au père Jean. Quelle ne fut pas ma surprise, lorsque j'appris qu'il venait d'être arrêté, mis aux fers et qu'il devait être fusillé à la pointe du jour.

Un tambour français qui avait voulu s'amuser à pêcher à la ligne, avait été trouvé, dans le courant de la journée, non loin du village, mort et couvert de terribles blessures.

Le général français, outré de cette bêtise, avait juré que, si dans trois heures l'auteur de cette abominable action ne s'était pas fait connaître, on n'avait pas été dénoncé par les habitants, trois hommes et trois femmes du village, désignés par le sort, expieraient ce crime.

Alors, le père Jean s'était offert à remplacer les victimes, bien qu'il fut certainement innocent de tout meurtre.

Je courus chez le général, qui était un homme aimable, et qui m'écouta très patiemment. "Si mon propre frère eût commis cette action, me dit-il, ou qu'il se fut offert comme victime et que je fusse plus convaincu de son innocence, s'il est possible, que de celle de ce prêtre, je serais encore obligé de le laisser fusiller. La vengeance est devenue la loi inhumaine de cette malheureuse guerre ; ni vous, ni moi nous ne pouvons changer les choses ; nous répondons de la sûreté de nos troupes ; le sang exige le sang, ainsi que ce sanglant exemple enseigne. Depuis que j'occupe ce village, cinq de mes hommes sont tombés sous le fer des paysans. Si le père Jean ne meurt pas, il faut que le sort me désigne six autres victimes."

Le père Jean était gardé à vue dans sa cellule ; en me voyant entrer, il me tendit la main, visiblement heureux de me revoir.

Je le priai instamment de renoncer à son sacrifice, mais il me répondit tranquillement :

"Il faut une victime ; ne vaut-il pas mieux que ce soit une victime innocente qui périsse, plutôt que de

voir six victimes choisies par votre général expier un crime dont elles sont sans doute aussi innocentes que moi, et qui peuvent être pères et mères de famille ? J'ai promis d'être le conseiller et l'aide de ces pauvres paysans ; je tiens ma parole. Il y a des années que je suis familiarisé avec l'idée de la mort ; je meurs sans regret."

Alors, il entama son thème favori ; il parla des Romains et de leurs exploits : "Que nous sommes heureux, dit-il, en comparaison d'eux ! Car, si nous nous sacrifions pour le pays qui nous a vu naître, la reconnaissance nous conduit, des portes du tombeau, jusqu'à l'éternité auprès du Dieu de miséricorde."

Le lendemain matin, le père Jean fit réclamer une faveur au général ; il désirait visiter encore une fois l'hôpital dans lequel se trouvait tant de blessés. Le général lui accorda sa demande, et le père se fit conduire dans les salles où se trouvaient les pauvres auxquels il s'était intéressé. Ensuite il visita les blessés dont il bandage les plaies d'une main habile, et une heure avant sa mort, il pensait encore à rendre la santé à bien d'autres malades.

Quand on le conduisit hors du village, sa marche fut calme et assurée ; à côté du crucifix qu'il tenait sur sa poitrine, il avait une rose. "J'ai toujours aimé ces fleurs, me dit-il, et avec quelle étonnante préférence la main du Seigneur a orné celle-ci. Louons le Seigneur dans toutes ses œuvres. Jamais ma confiance dans sa bonté et dans sa miséricorde n'a été plus grande qu'à présent."

On avait choisi de bons tireurs ; bientôt hommes et femmes, à genoux, unissaient autour de lui leurs prières et confondaient leurs larmes. Ils l'enfermèrent le soir ; ils choisirent sa place de prédilection, et celui qui expiait le crime d'un autre, celui qui avait racheté la vie de ses paroissiens avec sa vie, repose maintenant au milieu de ses fleurs chères.

La gloire de tous les héros de la guerre pâlit devant ce dévouement sublime et caché ; c'est que l'honneur humain stimule les guerriers, et que la Foi Catholique inspira au père Jean son Héroïque Sacrifice.

L'Echo a sa place marquée dans tous les Instituts dans toutes les bibliothèques des Collèges, Pensionnats, de paroisse et autres, qui ont pour but d'encourager les saines lectures et de lutter contre la propagande des mauvais livres.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.

L'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial paraît le 1er et le 15 de chaque mois, en une feuille in 40 contenant 16 pages. Il formera au bout de l'année un beau volume de près de 400 pages.

Prix de l'abonnement pour tout le Canada : \$2 par an ; \$1 pour six mois ; en dehors du Canada \$2.50 par an.

L'abonnement est pour un an ou pour six mois et date du 1er Janvier et du 1er Juillet. Tout ce qui regarde la Rédaction et l'Administration doit être adressé *franco à MM. les Éditeurs de l'Echo du Cabinet de Lecture Paroissial*, Boîte 450, Bureau de Poste, Montréal.

On s'abonne également au Bureau de *La Minerve*.